Université de Liège

22me ANNÉE - Numéro 10

Mercredi 7 JANVIER 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége

Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

Afin que l'aube nous trouve vaillants et joyeux comme le cri pieux du coq.
Milosz

Paul BOURGET nous écrit...

Nous avons demandé à plusieurs romanciers célèbres leur appréciation sur le feuilleton que publie le Vaillant. La première réponse qui nous soit parvenue est celle de M. Paul Bourget. Nous remercions ce grand ami des jeunes d'avoir bien voulu, une fois de plus, témoigner de l'intérêt qu'il nous porte. Nous publions, dans ce numéro, le commencement de sa lettre, dont le texte intégral est très long.

Vous avez bien voulu vous souvenir du vieil écrivain qui composa jadis *André Cornélis*, avec cette passion frémissante dont on n'a pas assez observé qu'elle marqua de façon exceptionnelle ceux d'entre nous qui accomplirent leur trentième année aux alentours de 1880.

J'étais alors un modeste répétiteur de rhétorique au Lycée Louis-le-Grand, dont le nom évoque, avec combien de raison, l'incomparable serviteur de la nation française façonné par plusieurs siècles de monarchie et de commandement, et dont on ne répétera jamais assez, avec Charles Maurras, qu'il modela pour toujours le visage idéal de cette Patrie que l'impéritie du Régime démocratique exposa en 1914 aux pires périls, et dont seul put nous sauver le clair génie d'un Foch, dont il convient de remarquer qu'il fut à un degré inégalé la pure tradition de la civilisation gréco-latine à la forte préparation catholico-romaine, en un complexus psycho-moral où les énergiques vertus du caractère décuplaient les sagaces divinations de l'intelligence.

Nous nous entretenions des fortes disciplines de Taine, ce grand esprit bien oublié aujourd'hui, et auquel je dois ce goût de la simplicité et et de la clarté; ce besoin de discerner dans les dessous de l'âme, pour reprendre la forte expression d'un Père de l'Eglise, cette fureur d'analyse qui ne laisse pas d'apparaître, ça et là, dans l'un ou l'autre de mes romans, et aussi, cette méthode strictement expérimentale qui dispose l'intelligence à s'accommoder au réel, conformément au divin précepte de l'Aquinate, dont votre grand Cardinal Mercier est l'un des premiers à avoir remis à jour les sagaces procédés de dialectique, cette méthode strictement expérimentale qui m'a permis, disciple très modeste encore que passionné de l'immortel Balzac, qui se plaisait à dire *« qu'il faisait concurrence à l'état-civil »* tant la crédibilité de ses récits rejoignait la vérité même de la nature, dont le regretté Boutroux a si lumineusement démontré que les lois n'étaient que contingentes, devançant en cela les étranges découvertes d'Einstein, à propos de la relativité mathématique et faisant la preuve, du même coup, et une fois de plus, que la science française a toujours été plus avisée, encore que moins bruyante, que la science allemande, qui m'a permis dis-je, de substituer au roman « à thèse », lequel est par définition tendancieux et partial, le roman « à idées », dont l'objectivité scrupuleuse n'eut pas déplu à ce pauvre et grand Auguste Comte, qui ne sut pas, hélas, se départir de cet esprit de système qui vicie par la base le principe de toute vue théorique, mais dans lequel il faut saluer le maître incontestable et, après Descartes, le précurseur de l'observation scientifique et de l'empirisme organisateur.

La lamentable histoire d'Anatole Riflard, à propos de quoi vous m'avez fait l'honneur de me demander que j'exprimasse mon sentiment me paraît appartenir davantage à la catégorie des romans d'aventure, qu'à celle des romans idéologiques. L'influence naturaliste d'Emile Zola, des réminiscences très nettes d'Edgar Poe, une ironie sévère et froide à la Sainte-Beuve et l'allure et le ton pittoresque d'Alexandre Dumas ont certainement orienté l'inspiration des deux jeunes auteurs, dont il est manifeste que la collaboration est l'effet d'un même réseau de réactions, dans des milieux sociaux parallèles, fortement pénétrés de ce culte de la Tradition classique et de l'Eglise, sans lequel il est téméraire de vouloir rien édifier de durable, et dont M. André Gide prétend avec une inqualifiable naïveté.....

Paul BOURGET,
de l'Académie Française.

(La suite à la prochaine distribution postale).

Dimanche 11 Janvier 1931

dans les Salons de l'
HOTEL DE SUEDE

GRAND JAMBOREE V. P.

Attractions scoutes — Jeux variés
GRAND BIVOUAC
Goûter — Buffet froid

A 9 1/2 heures

SOIREE DANSANTE

organisée en faveur des B. P. B.
Scouts du district de Liége

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

Les Etudiants sont Rois

A Bruxelles, le 19 décembre.

M. Borguet a magnifiquement emballé le drapeau de l'Union. Cent brioches sont beurrées. Ce paquet de choses héroïques doit partir à Bruxelles. Mais il aurait fallu des héros pour les tenir, et c'est cela qui a manqué.

Conclusion: le drapeau et les cent brioches sont restés sur les dalles de l'Union, et M. Borguet a pleuré dans son coin sur la décadence de l'enthousiasme liégeois.

Aux Guillemins, quelques calottes se retrouvent, et montent dans un express surchauffé. Si elles se sentent très seules, elles gonfleront leur importance, elles se casseront la voix, de façon qu'on sache dans les trains, dans les gares, et dans les rues de Bruxelles qu'il y a tout de même des Liégeois qui savent encore se déranger.

Sur la Place Rogier, à 2 heures, un vide inquiétant: quelques gantois blancs, quelques montois bleus, quelques anversois, quelques liégeois. Par contre une nuée de flics: des casques blancs à perte de vue. Sera-ce une procession de flics, avec, au milieu, des étudiants comme des bannières? Mais non. Une meute hurlante s'amène. Voilà tous les Saint-Louis de Bruxelles, se donnant le bras et chantant. On se retrouve entre copains; on verse des larmes d'émotion; on se cogne les poitrines dans de vigoureuses accolades. Deux ou trois minutes d'attente, et tout d'un coup la gare du Nord n'est plus qu'un brasier de cris. C'est Louvain. Il en sort par tous les trous, par tous les coins, en files pressées, comme le sang rouge qui s'échappe sans arrêt des veines percées. Et les emblêmes s'amènent après les emblêmes: la hure des Luxembourgeois, les drapeaux des Provinciales.

Les bourgeois sont autour de cette cohue massive. Ils rient: « Qu'est-ce que c'est? une manifestation contre les flamingants? »... Tant il est vrai, dirait Bossuet, que le souvenir de la journée Borms est resté vivant.

Le cortège s'organise. Les drapeaux sont rassemblés... Celui de Liége fait défaut; c'est enrageant. Puis se groupent les grosses légumes autour du Président de la F. B. E. C., Frédéric de Mérode, qui ne songe pas à réclamer un silence marécageux qui ne serait pas de mise. Liége s'ébranle; à tous les coins de rue, Purnode esquinte ses athéra dans un « As veyou l'torré? » qui assourdit son escorte et introduit les bourgeois environnants dans le spasme de jubilance. Puis vient Louvain dans un fracas de cannes et de chants variés. Puis Bruxelles, puis le reste. La bourgeoisie errante stationne, étonnée.

On arrive à la Place des Martyrs, devant le monument aux héros de la Révolution de 1830. Quand tous les étudiants sont assemblés en silence sur les marches de pierre, Frédéric de Mérode dépose une grande couronne. Et le silence est rompu: la *Brabançonne* éclate; on est ému: peu de choses sont aussi impressionnantes qu'un millier de voix de vingt ans chantant, dans leur force et leur conviction, le cri de vie de leur patrie; surtout dans cet endroit.

La marche reprend, dans son allure de victoire. On arrive à la colonne du Congrès. Nouvelle émotion, aussi forte, quand les drapeaux s'inclinent sur la tombe du Soldat Inconnu et que retentit la sonnerie « Aux champs ». Et le drapeau de Liége qui n'est pas là! c'est de plus en plus enrageant.

* * *

La première mi-temps est ainsi terminée. Maintenant commence le règne absolu de la fantaisie. Ça va être, pendant une heure, du délire à jet continu. Exactement, pendant une heure, les étudiants seront rois à Bruxelles.

Entraînés par le génie du grand Liebaert, ils s'enfoncent dans la Rue Royale, au milieu des cris et des chants. Des farandoles s'improvisent. Toutes les Universités se donnent le bras et fraternisent. On fait, dans ces monômes latéraux, des enjambées de deux mètres; on vole plus qu'on ne court. Quand on arrive au Boulevard Botanique, un grand mouvement vers la gauche; en deux minutes, tout le boulevard, depuis les grilles du Jardin jusqu'à celles de l'hôpital, est encombré par cent

chaînes qui [illegible] entrecroisent. Les trams stoppent; les bourgeois sont renversés; les douairières se cachent sous les bancs; les chiens aboient et sont piétinés; les limousines sont bloquées, et les gentes damoiselles tirent les rideaux pour cacher leur fard aux rires moqueurs et victorieux; un camion chargé de bouteilles est délesté, mais les bouteilles de bière étaient des bouteilles de vinaigre!

Place Rogier, une minute d'indécision. Mais Didi Poswick entraîne à sa suite la sarabande entière qui débouche, pour l'affollement des magasiniers et la fureur des agents de charge à boule et à pelisse, dans le boulevard Anspach en personne. Les mêmes drames s'y reproduisent. Didi Poswick escrime, selon les règles de l'art, contre la stupide façade jaune des trams qui hésitent à stopper. On ouvre les portières des taxis et des autos de maître, et leur contenu s'enrhume à plaisir en branlissant des poings gantés.

Une comédie flique, donc burlesque, a lieu Place de Brouckère. Comme la tête de colonne refusait de suivre le sens unique à droite de la fontaine, qu'indiquait d'un geste vain un agent à poste fixe, voilà que s'amène au ralenti, dans un potin de clakson, un camion noir et mortuaire chargé de flics. Le flic en chef, installé comme un chien de garde à côté du chauffeur, veut signifier, à ses subordonnés de derrière, qu'il est temps d'entrer dans l'arène. Il donne un coup de poing dans la vitre, et, paf! la vitre tombe en morceaux. Hourrah de joie, bien entendu!

La colonne, au grand trot, continue, contourne la Bourse en hurlant toujours, et arrive, après de petites rues qui abdiquent courageusement leur silence, à la grand'place. On entonne la Brabançonne sous la Vlaamsch Huis. Mais c'est, paraît-il, un crime contre l'ordre. Arrivent en effet, au trot de leurs jambes pesantes, une nuée de flics. Toujours eux. Ils bourrent dedans. Un des liégeois, qui démarrait avec lenteur, est saisi par quelques poignes violentes et transporté de rang en rang, point vert dans les décamètres carrés de casques blancs, jusqu'à la maison de repos qu'on appelle permanence.

Les autres continuent. Pour faire plus de potin encore et affirmer davantage sa puissance, on se met à la recherche des passages couverts: les Galeries Saint-Hubert, le passage Hirsch connaissent le martèlement des cannes et l'écho redoutable des « Et nous restons de gais wallons... ».

Mais la grande vague rencontre le sable et l'endiguement. La folie collective a assez duré. Place à la folie individuelle! La masse se disloque. Et ceux qui ont grimpé tantôt sur les lions de la Bourse et les vasques de la fontaine de Brouckère se retrouvent paisiblement devant une table du Métropole ou dans la tabagie d'un cercle bruxellois: aux élucubrations du geste, se substituent les élucubrations de l'esprit.

Cette histoire est déjà vieille. Mais elle valait la peine d'être racontée:

1° pour faire la joie et le triomphe de ceux qui l'ont vécue;

2° pour faire crever de remords et de dépit tous ceux qui ne sont pas venus;

3° pour protester énergiquement contre la lamentable absence du drapeau de l'Union.

LES LIVRES

Opium

Un livre neuf de M. Jean Cocteau ne devrait jamais nous étonner. Il a pris soin de nous avertir si souvent de ses changements et de ses mues que tout ce qui vient de lui doit nous paraître normal. Il n'y a pas de « style Cocteau », pas de « genre Cocteau ». A peine peut-on, au cours de ses ouvrages, distinguer certaines idées directrices, certains sentiments plus marqués, certaines attitudes dominantes.

On sera surpris, peut-être, en lisant l'œuvre de M. Jean Cocteau sans parti-pris et sans désir préconçu d'en dire du mal, d'y trouver avant toute chose, un goût profond du sérieux et de la sincérité.

Si variée, s'étendant sur tant de domaines, cette œuvre forme cependant un ensemble, une entièreté, une suite de chapitres qu'on ne peut pas séparer. Il n'est pas possible de comprendre *Les Mariés de la Tour Eiffel* sans la lumière qu'y jettent certaines pages du *Secret professionnel*. Il est même difficile de les « admettre » sans cela! Les *Poésies, Opéra* ne s'expliquent pas toujours sans *Carte Blanche* et les romans de M. Cocteau participent tous du *Potomak*.

Opium ou le *Journal d'une désintoxication* apparaît à la fois comme une œuvre de critique et comme un vrai « journal ». La vie du poète pendant les jours dramatiques où il essayait de se libérer de l'opium voisine avec des notes du poète sur ses propres œuvres ou sur l'art en général.

C'est donc bien à la fois un genre tout différent de ce que M. Cocteau a écrit jusqu'ici et une suite normale et pour ainsi dire attendue de ses œuvres précédentes.

Les livres de M. Cocteau échappent à la critique objective. On voudrait dire: « *Opium* n'est pas le meilleur ouvrage de ce poète ». on sent tout de suite que ce jugement ne répond à rien de réel. M. Cocteau n'écrit pas pour la critique. Ecrit-il seulement pour quelqu'un d'autre que pour lui-même? Il se plaint souvent de n'être pas compris. Mais il sait si bien que son art subtil et intelligent est au-dessus du public. Pour parler de ces livres, il faudrait presque posséder l'âme et le style de M. Jean Cocteau lui-même. Il faudrait parler de danseurs de corde et d'acrobates, d'aéroplanes et d'anges. Il faudrait presque supprimer la matière. Car on est en face de l'œuvre la plus purement spirituelle, d'une œuvre qui passe d'âme à âme en effleurant à peine les corps, d'une œuvre de poète, presque d'une œuvre d'ange.

C'est ce qui explique, en grande partie, que les livres de M. Cocteau ne soient pas toujours clairs. Le poète n'essaie pas d'être obscur, comme on l'a si souvent répété. Il n'essaie pas d'être original. Mais sa personnalité trop forte passe parfois au-dessus de nous sans être immédiatement atteinte par nos intelligences.

En outre, *Opium* est écrit, en grande partie, sous l'influence de la drogue. D'où: des façons de penser, des façons de s'exprimer qui ne sont pas les nôtres. Les phrases défilent trop vite devant nos intelligences. On a l'impression d'être lancé à toute allure à travers de merveilleux paysages dont on ne peut saisir qu'une infime parcelle.

Bref, il faut bien l'avouer. *Opium* ne réconcilliera pas avec M. Cocteau ceux que ses œuvres précédentes ont écartés de lui.

Il faudra même de l'intelligence à certains de ses amis pour admettre ce *Journal*.

En tout cas, et malgré toute l'admiration et toute l'affection dont ce poète est digne, on doit regretter qu'il ait illustré son œuvre de dessins dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont grossiers. C'est dommage. L'esprit de M. Cocteau est si fin, sa pensée est si délicate. Pourquoi ses dessins sont-ils si lourds et si vulgaires?

Un court poème termine *Opium*. Il a servi de mise en marche aux *Enfants Terribes*. Il faut citer la dernière strophe, car rien ne manque à sa beauté. Ni le rythme. Ni l'émotion. Ni le symbole. Ni la pensée.

Ainsi partent souvent du collège
Ces coups de poing faisant cracher le sang,
Ces coups de poing durs des boules de [neige,
Que donne la beauté vite au cœur en pas- [sant.

E. MERSCH.

La Semaine Sociale

Nach Bruxelles

« Vous êtes instamment invités » nous écrivaient les organisateurs de la VIIIe semaine sociale universitaire. La délégation liégeoise qui représentait le dixième des semainiers présents, fut fort bien reçue.

Nous déplorions la date fixée: débutant un vendredi, la semaine nous apportait du poisson et englobait un dimanche où toute leçon était suspendue. Cependant on sut le remplir.

Accueillie par la parole volubile et agréable du président William Ugeux, un sourire distingué de l'aumônier, M. l'abbé Leclercq, compléta la réception de la délégation.

* * *

C'est le même abbé Leclercq, qui dans la leçon d'ouverture soulignait la « crise morale de l'employé » traitant ainsi un des aspects du sujet à l'ordre du jour: « La crise sociale de l'employé ».

L'employé, sans mourir de faim, ne gagne pas assez pour satisfaire à toutes les obligations de sa classe. Cependant les demandes d'emploi se multiplient, la division du travail rend celui-ci toujours plus simple et plus monotone; aussi l'employé est mal payé et travaille avec moins de goût.

C'est ce goût que les grandes entreprises doivent rendre aux employés. C'est une formation professionnelle plus spécialisée qu'il faut leur donner.

* * *

C'était assez pour un début. L'après-midi à la visite du centre social Patria, le sénateur Crockaert analysa les œuvres qui y sont concentrées. Orateur politique, il charma les auditeurs.

On avait fait appel pour la leçon suivante à une Liégeoise Mlle de Lalieux, qui comme de juste arriva en retard. Avec des chiffres impressionnants elle analysa la situation familiale de l'employé qui doit recourir aux travaux supplémentaires... et aux amies. Impossibilité pour lui de se cultiver et de se dévouer, Mlle de Lalieu s'éleva enfin contre le travail de la femme mariée qui la déféminise et préconisa un relèvement des salaires, et des syndicats.

Ces syndicats, ce sera la scie de toutes les leçons... avec raison.

Le Père Arendt donne ensuite un exposé tout théorique des catégories et des situations des employés. Il conclut en souhaitant la réforme de l'enseignement moyen.

Le soir enfin, un tout petit abbé M. Ryckmans écartela les patrons et en fit des boucs émissaires. Tout doux, Monsieur l'Abbé!

* * *

Samedi, Analyse de la situation légale. Un propagandiste jociste, Lecocq dépeint les débuts hasardeux de l'employé, les attaques que sa foi doit subir, sa perte de l'initiative. Assez pessimiste, il conclut à la formation d'employés techniques.

L'abbé Leclercq fait alors observer que la crise économique des debuts est propre à toutes les classes et que le premier mal est l'abaissement du niveau moral. Suit une leçon historique sur l'Orientation Professionnelle en Belgique et à l'étranger, par M. Christiaens, leçon complétée par une visite de laboratoires d'O. P. de Bruxelles.

Le cycle des leçons rouvert, l'avocat Léger établit la situation légale de l'employé par l'analyse du contrat d'emploi et M. Heyman d'une façon très claire exposa le système des allocations familiales belges, système mis au point en 1930 par 78 caisses de compensation qui suffisent à tous les besoins.

Et le soir, M. Poll parlait du Conseil des prud'hommes.

Le Dimanche passa, même pour la délégation liégeoise.

Le lundi, était d'après le programme, la journée de l'avenir!

Le matin, M. Pauwels, secrétaire de la Confédération des Syndicats chrétiens établit la situation de ceux-ci: 10.000 sur 20.000 syndiqués en face de 135.000 employés; donnant les motifs de répugnance de l'employé à se syndiquer, il montra la garantie de paix sociale et de stabilité économique que les syndicats réalisaient par leur action. Cette action pourra s'exercer lorsque la profession aura été réglementée, l'employé ayant acquis des connaissances professionnelles suffisantes.

Ce fut une des meilleures leçons de la semaine, qui reprit la conclusion de nombre de rapports et nous l'ancra dans l'esprit: la formation d'employés techniques et leur organisation en syndicats.

Monsieur Ugeux, père de son fils, donna, l'après-midi deux leçons sur l'enseignement professionnel et le code professionnel, particulièrement au point de vue des employés de banque. C'est par l'étude, dit-il, que l'employé acquerra les connaissances professionnelles suffisantes réclamées par le patron.

Séance de clôture. Grand branle-bas.

M. Carton de Wiart analysa l'effort social des catholiques depuis 40 ans. M. le ministre Heyman se basant sur « Rerum Novarum » insista sur la portée de cette semaine d'études sociales qui aura attiré l'attention du pays sur la crise de l'employé.

Enfin, Monsieur l'abbé Leclercq mit un heureux point d'orgue à tous les discours de cette intéressante semaine: « Un homme placé à la tête d'une entreprise a le devoir d'aller au-delà d'une simple justice distributive ». C'est ce devoir de charité qui nous incombe, à nous futurs dirigeants et intellectuels du pays.

A. P.

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Liége

SPASME DE JUBILANCE

LE REVE DE MONSIEUR HALKIN

Elégamment allongé dans un fauteuil de marasquin, Monsieur Halkin s'est endormi dans l'ombre de ses longues moustaches.

Nous sommes en vacances et l'on peut se glisser en toute innocence en un sommeil d'après-midi... Et soudain voici que démesurément s'allongent les parois du salon où il dort. Pourquoi sur leurs bancs de bois, s'agittent et braillent subitement ces hommes vêtus de tuniques blanches aux larges bandes de pourpre? Ils sont près de trois cents, tous au plus excités. Monsieur Halkin est très calme au contraire, il voudrait beaucoup dire quelque chose, mais ne sait pas ce dont il s'agit, ni le lieu où il est.

Mais quoi? quel est ce volubile orateur aux cheveux neigeux, à la voix saccadée? Même entourée des plis de la toge, cette figure ne lui est pas inconnue. « Julius Closo, consularis! » bourdonne-t-on à ses oreilles. Et oui! c'est lui! Mehercule! est-ce possible! Qu'entends-je? Il veut publier un résumé général de toutes les Archives secrètes du Sénat et cela d'après un plan subdivisé, fait par lui de l'Histoire politique de Rome, plan qu'il est prêt d'ailleurs à résumer devant les Pères Conscrits.... Un énorme brouhaha envahit la Curia Hostilia. Tous les Sénateurs parlent et crient à la fois, et ne pouvant fermer bruyamment des couvercles de pupitres qu'ils n'ont d'ailleurs pas, se bornent à jeter leurs tablettes de cire à toute volée à travers l'assemblée.

Le président les calme en exécutant de brillants « soli » sur une cloche d'airain et accorde enfin la parole à un sénateur barbu, connu et redouté pour les débordements furieux auxquels il se livre sur le Forum, Clodius Hermann, Barbatus. « Pères conscrits, s'écrie-t-il en se frottant le menton, publier les Archives du Sénat, je ne m'y oppose pas, mais je considère que vouloir y mettre de l'ordre, les classer ou les éditer suivant un plan suivi, est un attentat à la critique personnelle de l'Histoire et partant à la Sûreté de l'Etat. « Censeo » qu'on les édite au hasard, au petit bonheur, comme on les trouve enfin. C'est la vraie façon d'écrire l'histoire! »

Ces paroles médiocrement accueillies, ne calmèrent pas les Sénateurs. Quiamalalanus, membre du vieux patriciat urbain, s'opposait par principe à la publication des débats sénatoriaux. « Ce serait illogique, crie-t-il, puisque les débats eux-mêmes sont à huis-clos ».

Carthago delenda est! s'écrie à son tour ce vieux radoteur de Caton, mais on le rappelle à la question. Enfin, le président se tourne vers Monsieur Halkin, dont le fauteuil s'était changé en chaise « curule » Hakelné! Senator (il ne parvenait pas à prononcer Halkiné, nom grec d'origine) inquit, quid censes? — Tous les yeux se sont tournés vers lui, car il se sent Halkinus Doctus, le « rerum scriptor » bien connu.

Halkinus se lève et d'un geste large et souple rétablit l'ordre majestueux des plis de sa toge et après s'être assuré de l'empressement de son sténographe particulier, C. Dossinus Etula, à inscrire sur les tablettes de cire, les paroles de miel qui couleront de ses lèvres. « Censeo, dit-il... censeo... mais il ne peut achever. Aucun autre son ne sort de sa bouche. Que se passe-t-il? Les sénateurs s'agitent, le montrent du doigt et se tordent.

Hermann Barbatus lui lance des quolibets: Janus Ubo, tribun du peuple, ne se contente pas de cela, il se tourne vers la plèbe massée derrière les portes ouvertes du Sénat, et fait semblant pour le faire rire, de redresser d'immenses moustaches imaginaires.

Une sueur froide coule dans le dos du Sénateur, Marcus Halkinus Doctus..... Et Monsieur Halkin se réveille, serré à la gorge par ses énormes moustaches qui, durant son somme, s'étaient enroulées autour de son cou.

« Ah », dit Monsieur Halkin en s'étirant « le terrible rêve! » Avec ce maudit Julius Closo allait passer une loi que Julius Cesar eut grand peine de faire admettre en 44, a. J. C.

Ah! ces Julii! quelles gens!

Mehercule!

CLODIUS TIRO.

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

A la manière de Baudelaire

L'ami que je devais trouver ce soir-là, au café, était le dernier représentant de cette génération spirituelle aujourd'hui disparue, qui maintint au cours des siècles les affinités de la race humaine avec le Prince de ce monde. Pour tout dire, il était de ceux qui ont *vendu leur âme au Diable*, comme disent les gens du monde dont l'âme est vendue aussi à Beelzébub, mais qui l'ignorent.

L'endroit était un de ces cabarets montmartrois que Dante a oublié de visiter en parcourant son Enfer et où des liqueurs (plus précieuses que le rubis et l'émeraude qu'elles symbolisent, puisque plusieurs poètes et même des femmes y ont noyé leurs âmes) sont versées dans les frais caveaux des poitrines humaines.

C'est là aussi que devait m'apparaître, au détour d'une porte la très Belle et la très Fameuse, le délice dans le Bonheur et le Joyau dans le collier, pour tout dire, cette femme cruelle, atroce et superbe que je nomme ma maîtresse.

C'est avec elle que je connus les délices ineffables — non point ceux de l'amour, car qu'y a-t-il de plus commun, de plus banal, de plus puant — mais les délices du Mensonge, du Crime, de l'Humanitarisme et du Blasphème.

C'est avec elle que, baigné par le chaud coloris d'un soleil mourant dans le plus simple des jardins français, j'ai mangé dans des crânes de jeunes vierges, de la cervelle de petit enfant.

Mon ami apparut enfin. Ma maîtresse entra par la même porte.

— J'ai reçu, ce matin, dans ma boîte aux lettres, lui dis-je, un message que j'attendais, je crois, depuis ma naissance.

— Lequel ? dit ce charmant garçon bien qu'un peu maigre, et toujours disposé à s'étonner de l'Absurde.

— La NOUVELLE DE MA DAMNATION! repris-je avec la voix sombre, couleur de mon vêtement.

Et j'ajoutai: me voilà mieux placé dès lors pour pratiquer le bien et éviter le mal.

Comme mon ami était de ces rares esprits qui s'élèvent jusqu'à la catégorie de l'Impossible, que les philosophes disent ne pouvoir atteindre, il me comprit aussitôt.

Mais cette femme stupide, cette veule bête de somme aux yeux charmants et doux, qui est mon cœur et toute ma vie, Bénédicta se mit à pleurer.

Je lui appris alors que cette nouvelle de ma damnation me mettrait en haute considération devant les hommes et qu'on nous saluerait bientôt quand, elle sur mon bras penchée, nous entrerions à l'Opéra.

Alors elle me sourit, de ce sourire que les nénuphars lui envieront toujours, et qui est comme l'extase d'une fleur amoureuse.

Et pour la remercier de m'avoir si bien, *si réellement* compris, je l'embrassai sur cette lèvre où j'avais vu trembler, jadis, de façon si charmante un peu de cervelle de petit enfant, qui a le goût de noisettes très mûres.

Léon COUNE

Fumée d'Oxford

Un de nos amis nous a communiqué ses impressions d'Oxford. N'étant pas égoïste, nous avons voulu offrir en pâture, aux intelligences avides de savoir, ces lignes suggestives.

...Pendant les trois premières semaines nous avons surtout vécu en voyageurs, comme dans une ville morte, nous intéressant plus aux choses qu'aux gens. Oxford était une cité de palais, et irréelle. Nous la visitions comme si une sorcellerie nous avait donné le privilège de circuler dans une de ces villes fabuleuses et captivantes qu'on voit dans les arrière-plans des peintures du Moyen-Age: il s'y presse une foule confuse de dômes, de spires, de beffrois, de tours, de clochers, de coupoles, aux formes extraordinaires et déréglées; il y flotte je ne sais quoi d'oriental. L'imagination charmée par le parfum capiteux de cette réalité inattendue se respire, et ferme les yeux sur son impureté. On erre ainsi dans le dédale des cours et des passages. Mais il faut plus pour pénétrer dans l'intimité de ces choses mortes. Nous montions alors dans cette vénérable bibliothèque Bodléienne où l'on peut rêver à l'aise de la «librairie» de Montaigne. Nous passions des heures au milieu des vieux lambris peints d'inscriptions latines, au milieu des vieux portraits. Assis devant une fenêtre gothique, entre deux rangées d'in-folios, nous feuilletions distraitement de beaux manuscrits et des éditions rares. Nous voyions dans la cour même, et comme mis à l'étroit par la coupe des monuments, le temple semi-circulaire élevé par la Renaissance à la Musique. Il en montait en sourdine un concert d'orgues qui était son couronnement. Une chaîne d'hermes gigantesque, aux figures rongées par le temps, lui faisait une guirlande de pierre. Les heures vibraient alors comme les cordes d'une lyre: c'était l'humanisme des siècles perdus qu'on entendait, comme on entend dans un coquillage le bruit de la mer absente.

C'était encore l'humanisme et toute sa science passionnée des belles-lettres dont les cendres nous saissaient les mains quand nous bouquinions chez l'un ou l'autre des marchands de vieux livres. Quelle bibliothèque d'éditions anciennes des classiques n'aurait-on pu s'y faire. On ouvrait parfois d'immenses in-folios où des auteurs grecs étaient longuement expliqués et commentés en grec par des anglais. A chaque pas, on y rencontrait Erasme et Juste-Lipse.

Quand je revins de Londres, un autre sortilège avait passé sur Oxford. La vieille cité de l'humanisme était devenue un boudoir à l'enseigne: « 60° latitude Nord ». Une jeunesse cosmopolite y faisait l'amour avec fracas: les français et les girls scandinaves menaient la ronde. Les vieux palais étaient un cadre somptueux où des étudiants très riches recevaient noblement. L'Orient devenait une réalité: on fréquentait beaucoup les hindous. Grands seigneurs ou communistes, sages, poètes ou fanatiques, ils étaient tous couverts d'or. J'ai souvent partagé leurs repas et mangé leur cuisine de là-bas. S'ils étaient dans les collèges les plus luxueux et les plus fermés ils haïssaient les Anglais après avoir passé toute leur jeunesse dans les maisons d'enseignement de leurs maîtres. Sans doute étaient-ils vêtus à l'européenne, mais dans leurs luxueux appartements, on voyait la photographie de leurs mères et de leurs sœurs en costume d'Orient. Je les y ai surpris moi-même plus d'une fois sans la défroque européenne, vêtus en hindous. Certains avaient le pantalon en soie blanche, serré aux jambes, de la secte fanatique des Shicks; ils en arboraient le poignard et le bracelet, et ne mangaient ni viande ni poisson. Les anglais les méprisaient; c'étaient les « black fellows». Mais les français en étaient entichés. Ils les revêtaient de tout leur vieux rêve oriental. Au reste, les Hindous ne juraient que par la France. Mais Paris c'était pour eux Montmartre, et les journaux polissons. S'ils avaient Baudelaire dans leurs bibliothèques ce n'était pas pour admirer son amère et prodigieuse évaluation de la vie.

Les européens étaient beaucoup plus remuants. C'était du reste un vrai cock-tail; il y avait une princesse allemande, un prince à la fois anglais, français, russe et espagnol, une étrange personne dame d'honneur et amie intime de la princesse du Bopale; il y avait des allemands et des français de hauts parages; il y avait aussi le fils du roi de l'industrie allemande, et le fils d'un grand industriel français de l'Est, il y avait le serbe infiniment distingué et le serbe joyeux, il y avait un grec communiste qui avait fait fortune en Amérique, il y avait un choix complet de filles du Nord, islandaises, danoises, suédoises, norvégiennes; il y avait naturellement des américaines. On prenait le thé ensemble à 11 1/2 h. On prenait ensemble l'apéritif une heure plus tard. On était ensemble l'après-midi, à l'heure du thé et le soir jusqu'au matin.

P. P.

GUINDAILLE DE L'A. E. D.

Le jeudi 18 décembre, l'Association des Etudiants en Droit eut l'heureuse idée de réunir à la « Mâson » quelques sympathiques videurs de tonnes. Outre l'étonnant Président Georges Hault, on remarqua dans cette assemblée tonitruante et assoiffée, les camarades Byrouth, Citron, l'ineffable Pingouin, Monseigneur qui, pour la cause, était devenu étudiant en droit, Platéus, chef de guindaille accompli et d'autres et d'autres... Cette guindaille, suivie d'une sortie en ville, où le chahut fut mené largement, fut réussie au-delà de toute espérance.

Quelques bourgeois en gésine de stupidités portèrent plainte auprès d'une congrégation d'agents impertinents et mal éduqués, qui crurent fort spirituel d'emmener au poste un camarade trop exubérant. A part cet incident, la soirée se passa gaîment et la matinée encore plus gaîment. « As Ouhès », fait inouï, les bourgeois se montrèrent généreux malgré les vitupérations de leurs femmes respectives et payèrent « multes » pots avec le sourire.

Félicitons le camarade président d'avoir rétabli l'heureuse tradition des guindailles de l'A. E. D.

Nous nous laissons bercer de la douce espérance que ce fait ne restera pas unique dans les annales des « blankes pennes ! ».

A·U·C·A·M

Ce soir, Mercredi 7 Janvier, M. l'abbé Lacroix de la société des Prêtres auxiliaires des Missions parlera à l'Union de l'Œuvre des étudiants chinois en Belgique.

CERCLE
LES RHETORICIENS DE 29

Compte-rendu de la séance du 18.

A cette séance les relations furent reprises avec les membres des Séminaires de St-Trond et de Bouchout. M. l'Aumônier nous parla ensuite du Christ Rédempteur et sut nous communiquer sa foi vibrante. Le Président s'était chargé d'une causerie sur Napoléon. Il la fit avec verve et originalité et la discussion qui suivit prouva l'intérêt qu'il avait su éveiller.

Le camarade Joris nous chanta pour terminer l'hymne joyeux du « Cercle des Rhéto » et l'on se dit adieu... en trinquant joyeusement.

G. BRASSEUR.

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITÉ)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 *frs Payable en 20 mois*
Remise personnelle confidentielle à MM les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicain

Les bruits de la FAMA

Précision généalogique.

« Philippe le Hardi, fils de Charles V, épousa la fille de Louis de Maele. Et alors, il faut savoir que Charles V était le fils de Philippe le Hardi... Louis de Maele, quoique beau-père de Philippe le Hardi, frère de Charles V... (M. Vander Linden).

Déplacements et villégiatures.

«Pépin le Bref partit pour l'Italie quand arriva la belle saison». (M. Closon).

Distinction.

La grande différence entre l'enseignement primaire et celui de l'Université, c'est qu'on peut contredire le professeur, quand il se trompe.

(Herman Vander Linden).

Anonymat.

Comme ils étaient anonymes, nous ne connaissons pas leurs noms.

(M. Closon).

Chasse et pêche.

Chasse: « Si vous chassez chez votre ami et que vous tuez un chevreuil, et que, montrant le chevreuil, vous brandissez un code en disant...»

(M. Wille).

Pêche: « Une erreur fausse » (id.)

Arrête-toi!

« J'ai une face en-dessous, vers l'arrière, avec une arête ».

(M. Butgenbach).

Pas d'injures s. v. p.

On disait que Guillaume IV d'Angleterre était libéral.

Il n'était qu'accessoirement libéral et principalement fou (M. Vanderlinden).

Nouveau végétal.

L'ivoire, produit qui pousse à l'état naturel dans les colonies (M. Dellicour).

Cours moderne.

Au Sénat, à Rome, il n'y avait pas de tribunes réservées aux curieux et aux journalistes (M. Halkin).

LES ANCIENS DE ST-SERVAIS
Jeudi 8 Janvier 1931
à 20 heures
Le Lieutenant-Général HELLEBAUT
parlera au Collège St-Servais
« SOMMES-NOUS PRETS? »
Cartes à 5 frs, chez Spée-Zélis

FUMEZ
Boule Nationale
la grande marque appréciée par des centaines de milliers de fumeurs

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155 13

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 1[illegible]
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 1[illegible]
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 164[illegible]
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche : XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant*. N° 10.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX
et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE VIII.

RAPT.

Le dîner fut soigné. Le toast de Joseph Demarteau banal. La danse de Madame Borguet légère, la tenue des convives parfaite. Seuls quelques professeurs pris de boisson se firent remarquer par leurs propos grivois. Edgard Janssens fit une exhibition de nudisme et Hubeau chanta « Malbrouck s'en va-t-en guerre ». Tous attendaient anxieusement le clou de la soirée. La course de taureaux devait avoir lieu dans la salle des fêtes de l'hôtel. A cause de l'exiguïté des proportions de celle-ci et du danger que présente ces sortes d'exercices, l'animal était un veau non encorné. Le Baron Beltjens lui-même avait poussé l'amabilité jusqu'à accepter le rôle délicat de toréador. Les spectateurs haletants virent s'élancer dans l'arène un animal bondissant et fougueux.

Messieurs Troclet, Paul Hanquet et Digneffe travaillèrent l'animal à titre de banderilleros et de picadors. Une fois le veau mis à point. le Baron Beltjens, drapé dans une grande couverture Begasse (de dame), ceint d'une large épée, bondit comme une gazelle au devant de la bête. Etonné, le veau resta figé sur place et se mit à meugler. L'occasion était belle. Saisissant son épée à deux mains le Baron fonça, et l'enfonça jusqu'à la garde.

La salle toute entière respira et Joseph Demarteau commanda un triple ban Liégeois: « As veyou l'torrè? »

Le champagne se mit à couler à flot, Anatole titubait légèrement, lorsqu'il se décida à quitter la salle. Avant de partir, il voulut remercier chaleureusement le Recteur: « Je ne veux pas quitter ta magnificence (1), mon cher Jules, sans t'exprimer toute ma gratitude. Je peux dire que par ton adresse, tu m'as tiré une fameuse épine hors du pied. Mon avenir, que je croyais compromis, est désormais assuré. J'ai brillamment terminé mes études et acquis fort jeune une situation stable. Merci encore, mes respects chez toi, au grand plaisir de Te revoir. »

Monsieur Duesberg (Jules), plus ému qu'il n'en avait l'air, donna un pas de conduite à Anatole et l'installa dans le fiacre de Deruyts. « Conduisez-moi chez moi, rue des Eburons » dit Anatole au cocher qu'il ne reconnaissait pas. Sans répondre, celui-ci fouetta son cheval et partit vers la place Saint-Lambert au grand étonnement d'Anatole, qui, légèrement cuité, ne s'en émut guère, croyant à un nouveau sens unique.

Arrivé devant le grand Bazar le fiacre prit le galop et disparut dans toutes les directions.

CHAPITRE IX.

MYSTERE.

Emile Detroz, ambitieux de jouer un rôle dans cette célèbre affaire, téléphona le lendemain chez Riflard. « Voudriez-vous, dit-il à la propriétaire qui vint à l'appareil, demander à Monsieur Riflard s'il ne veut pas venir à une répétition de morale? »

— « Ce m'est impossible, répondit le propriétaire. Monsieur Anatole Riflard n'est pas rentré depuis hier, et nous commençons même à avoir des inquiétudes au sujet de notre illustre locataire. »

— « C'est en effet assez étonnant, reprit Emile, car je sais qu'il a quitté hier la fête, alors qu'elle battait son plein, prétextant qu'il devait absolument rentrer chez [illegible] Enfin je vous remercie et je m'excuse de vous avoir dérangée. »

Une heure après ce téléphonage, toute la ville et les faubourgs étaient avertis de la disparition du cul-de-jatte. La police, alertée, avait activement mené les recherches. On était parvenu à découvrir la disparition du fiacre de M. Deruyts. Son cocher, qu'on avait trouvé bâillonné et ligoté à un arbre du Boulevard Piercot était devenu fou. Chose extraordinaire: Van der Linden n'avait pas donné cours, et Désiré Weyergans n'avait pas paru à l'Université.

La suite au prochain numéro.

Maurice LE ROUX.
Gaston LE BLANC.

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

(1) Voir Cercle des Etudiants Polonais.

ŒUVRE DES CONVALESCENTS

Le Vendredi 9 Janvier, à 20 h. 30 en la salle de la Féria, rue du Mont Blanc, BAL DE GRAND GALA au profit de l'Œuvre.

On peut retenir des tables à la maison « Musica », Rue Vinâve d'Ile.

Les demandes d'invitation peuvent être adressées avec références à M. G. MARÉCHAL, rue Edouard Wacken, 14, Liége.

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise